

Ceci n'est pas un spectacle

(récital solo pour objets abandonnés)

Un spectacle musical de et par Max Vandervorst



Photos : Melisa Stein

Création et interprétation: Max Vandervorst

Régie: Claire Steinfort

Production: Curieux Tympan asbl

Contact :

Curieux Tympan asbl

Rue Stuckens, 84

B-1140 Bruxelles

Tel : 0032 (0)2 216 46 08

Gsm : 0032 (0)477 35 07 10

Email : max.vandervorst@skynet.be

www.maxvandervorst.be

www.facebook.com/vandervorstmax



Max Vandervorst est musicien et inventeur d'instruments. Depuis 1988, il réalise des spectacles où interviennent des instruments qu'il crée lui-même à partir d'objets très divers: « Symphonie d'Objets Abandonnés », « Concerto pour deux vélos », « L'Homme de Spa » ont été largement diffusés à travers le monde, et continuent de l'être. Il est également compositeur de musiques de scènes et concepteur de la « Maison de la Pataphonie » de Dinant.

La lutherie sauvage

Un instrument de musique est un objet qui produit des sons et dont le musicien joue pour s'exprimer. Du lithophone primitif jusqu'à l'électronique musicale, l'humain en évolution n'a fait que percuter, frotter, pincer et souffler dans les objets qu'il trouvait ou inventait. Les bruits et les sons, les mélodies d'ici et les rythmes d'ailleurs, le quatuor à cordes et l'électroacoustique font aujourd'hui partie d'un immense vocabulaire planétaire dans lequel l'artiste d'aujourd'hui a la liberté de puiser.

A travers les modes et les tendances, « la lutherie sauvage », qui consiste à créer des instruments de musique à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet, nous offre un terrain d'aventure et de découvertes permanentes et nous pousse à un dépassement continu de nous-même. Du clown musical jusqu'à la musique « concrète » mais savante de Pierre Schaeffer, des sculptures sonores de Tinguely aux Steel Bands de Trinidad, des générations de chercheurs et d'artistes se sont évertués à ouvrir une fois pour toutes la notion même d'instrument de musique.

Non seulement l'emploi de ces instruments-là nous permet de trouver des sons nouveaux, inouïs, inimitables par les instruments traditionnels ou électroniques, mais encore nous apporte-t-il des idées nouvelles : composer pour une bouilloire ou une bicyclette suscite chez le musicien un imaginaire totalement différent de celui qui est contenu dans la formule symphonique ou dans l'orchestre de rock. Placé sur un terrain vierge dans la mesure où il n'a pas été labouré par la tradition, l'artiste est contraint à l'invention.

Cette démarche, telle que nous l'entendons, est profondément ludique et nous rappelle que, même dans le vocabulaire du dictionnaire, la musique est faite pour être jouée.

Enfin la lutherie sauvage nous propose d'élargir les frontières du domaine musical pour aller à la rencontre de la poésie, du théâtre, de la sculpture...

Ceci n'est pas un spectacle

Il n'y aura pas de grand décor et la lumière du jour suffira presque à notre bonheur ...Max est avant tout un musicien. Même s'il aime aussi nous dire ses imaginations. Dans ses valises qui ont tant et tant voyagé, il y a une orgie d'instruments inventés, inouïs et passionnants : du désormais classique saxo-voix au plus contemporain scatophone, en passant par le balafon ou la guitare charbonnière,...

Mais, le saviez-vous, tout a commencé par cette petite sarbacane du dimanche qui, grâce au génie de notre ancêtre « Oreille de Mammouth », allait donner naissance à la première fanfare préhistorique ?... Connaissez-vous les pouvoirs redoutables que confère le guidon-flûte au vélociste bloqué dans un embouteillage de Bruxelles ? Avez-vous déjà joué de l'accordéon dans la file de la caisse de chez Delhaize ?

Mais oui, vous avez compris, ces bijoux de la lutherie sauvage sont, bien plus qu'un spectacle, un monde en soi. Un monde qui se joue comme une musique, qui se raconte, qui se partage..Parce que bien sûr, la musique, ça ne se joue pas (toujours) tout seul ! Sans doute serez-vous étonnés et surpris par vos propres talents lorsque la fantaisie du spectacle vous aura promu Maître de percussion sur Grosse Poubelle Basse, Spalaphoniste solo, joueur de diapason-fourche ou de cyndaes...

Max Vandervorst, Docteur en Pataphonie et Sorcier ès Lutherie Sauvage, après 10 ans de spectacles muets, découvre le plaisir de la tchatche et propose une rencontre directe avec le public pleine d'humour et d'énergie.

Un spectacle véritablement « tout public »

Les spectacles proposés par Max Vandervorst ne sont pas des spectacles « pour enfants ». Que se soit au plan des thématiques abordées, des différentes couches de lecture qu'on peut y trouver, du type d'humour développé, des multiples subtilités et références utilisées, de la nature des compositions musicales, de la scénographie ou des options de mise en scène, rien ne les limite à ce public cible. Cependant, leur caractère universel les rend aussi accessibles, pour autant que ce fait ne devienne pas limitatif, aux enfants à partir de 8 ans.

« Ceci n'est pas un spectacle » est donc disponible également en représentation scolaire, en primaire à partir de 8 ans, et bien sûr aussi pour le cycle secondaire. L'idéal restant bien sûr le public mélangé, de préférence en soirée ! Dans cet esprit, on évitera la mention « spectacle pour enfants » en lui préférant « tout public » ou « pour tous » (à partir de 8 ans).

Un art environnemental...

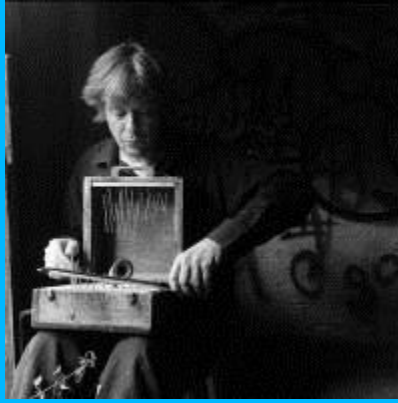
La banalité du quotidien se révèle ici une jubilatoire et intarissable source d'inspiration. L'histoire d'Oreille de Mammouth (qui inventa la musique un beau dimanche matin en soufflant de travers dans sa sarbacane préhistorique) nous rappelle que la musique est un acte naturel, accessible à tous. Le chapitre vélociste nous propose d'étonnantes alternatives tant au problème de la mobilité urbaine que de la morosité quotidienne. Les sachets en plastique que l'on transforme en accordéon dans la file qui mène à la caisse du supermarché, nous invitent à la désobéissance consommatrice. Le conservophone et le violon à clou questionne le système de valeurs de notre société marchande en donnant la voix belle à ses propres rebus. La guitare charbonnière, née un soir de poubelle dans les rues de Bruxelles, nous initie à l'essence même du recyclage...

Un rêve accessible...

Ici pas de rêve qui ne soit réalisable. Pas d'île lointaine à atteindre, pas de grand soir à attendre, pas d'excuse de ne rien faire faute de moyens. La Pataphonie nous offre ici et maintenant des aujourd'hui qui chantent, dessous la douche ou sous le soleil exactement...Bien au delà de la seule dimension musicale ou scénique, il s'agit d'une réelle invitation à réinventer notre quotidien, de manière plus active, inventive et citoyenne.

Avec peu de moyens....

Ce spectacle (qui n'en est pas un mais qui en est un quand même) est le fruit de nombreuses confrontations avec le public dans des lieux techniquement peu ou non équipés (tournée des Jeunesses Musicales, en différents pays d'Afrique de l'Ouest ou encore en Bolivie). A mi-chemin entre l'animation interactive, le témoignage d'artiste et le conte surréaliste, il se jouera tout autant dans une salle de gymnastique, un jardin que sur la scène d'un théâtre, pour autant qu'un rapport de proximité relative puisse être établi avec le public. De propos universel il s'adresse tant aux adultes qu'aux enfants à partir de 8 ans.



Petit Lexique (non-exhaustif !)

Lutherie sauvage : musicothérapie pour objets abandonnés.

Pataphonie : **1.géo.** royaume musical aux frontières ondulantes. La musique y est célébrée au quotidien, sauf le 21 juin qui est la fête du silence. On y accède par le soupir d'une porte, une promenade au clair de la lune un soir de poubelles dans les rues de Bruxelles, en interprétant « Plaisir d'Amour » sur une gamme de pots de fleurs dans le garden center du brico...**2.psycho.** envie irrésistible et quasi-pathologique de faire résonner le monde. « donnez-moi une mailloche assez longue et je ferai résonner la Terre (anonyme) ». **3)Tourisme.** Maison de la Pataphonie à Dinant : agence de voyage officielle de Pataphonie.

Mélocypédie : petite valse printanière d'une durée d'une minute 45 secondes interprétée au guidon-flûte par le vélocypediste en attendant que le feu passe au vert.

Violon à clous : chaise musicale de fakir.

Bicyclette : instrument de musique du vélocypediste.

Musique : moyen de transport du vélocypediste.

Folklore : Chaque ville de Pataphonie centrale possède son répertoire. La Tarentelle de Bruxelles, le Habanera de Charleroi, le Slow de Waterloo, le Rock de Knokke, la Marche en Famenne...

Conservatoire : entreprise d'accordage de boîtes de conserves.

Max Vandervorst

Luthier Sauvage et Patamusicien. Inventeur du Saxosoir, du Spalafon, de la Guitare Charbonnière. Compositeur du Tango de Waterloo, de la Tarentelle de Bruxelles, du Rock de Knokke et de la Marche en Famenne. Né le 5 juillet 1961 à Schaerbeek.

Quelques prémisses

- Cours de solfège et d'harmonie à l'académie de Woluwé St Pierre.
- Cours de clarinette avec Patrick de Jonghe.
- Classe d'improvisation de Garrett List au Conservatoire de Liège.

Des rencontres

- Accompagne et arrange le chanteur Christian Merveille de 1985 à 1989.
- Fonde et dirige la fanfare bruxelloise « Afondlespistons » de 86 à 88.
- Collabore avec différents groupes et musiciens, tels que Daniel Schell ou le Willem Breucker Kollektief (Utrecht 1991).

De la musique pour le théâtre

- Théâtre des quatre mains : « Crac dans le sac ».
- Tof Théâtre : « Le tour du bloc », « Radio Tom », « Cabane », « Patraque », « Bistouri », « Fritkot », « Sur la dune ».
- Théâtre Isocèle : « L'Ogre », « Le roi Louis », « Tout va bien ».
- Speeltheater Holland : « Beliarde Bulders ».
- Claude Semal : « Une grande Harmonie ».
- Théâtre Manufacture : « Delenda ».
- Compagnie Transhumance : « Je pense que tu es belle », « Charlie et les Djivoodjimpoo ».
- Ateliers de la Colline : « Et moi... ».
- Compagnie des Zygomars : « Chut chut chut ».

Des stages et ateliers

- Professeur de « Lutherie Sauvage » à l'Académie Internationale d'Eté de Wallonie (1992 à 96).
- Anime de nombreux stages musicaux internationaux : Cesep (B), CFMI (F), Metive (F), Fondation La Caixa (E)...
- Création de l'Orchestre des Curieux Tympan dans le cadre de la Zinneke Parade.

Vu à la radio, entendu à la télé...

- Composition d'indicatifs pour « Radio Pirate » et « Alors on change » (RTBF).
- Création de musiques pour théâtre radiophonique pour la RTBF et RFI. Missions en Guinée, au Bénin et Sénégal.
- Nombreux passages en télévision sur RTBF, BRTN, RTL, ARTE, FR2,3 et 5, Canal+, MCM, VTM et Radio Betteraves.

Mais surtout des créations personnelles.

- * « **Symphonie d'Objets Abandonnés** », spectacle solo créé en 1988 à Bruxelles, a été joué plus de 1000 fois à travers le monde...et dans de nombreux festivals musicaux et théâtraux. Récital poétique pour objets très quotidiens.
- « **Concerto pour deux vélos** », créé en 1992 aux Halles de Schaerbeek, a suivi les mêmes traces. Dans lequel la bicyclette devient instrument de musique et la musique moyen de transport...
- « **L'Homme de Spa** », créé en 1994 à Boitsfort. Solo aquatique pour l'art plastique de la bouteille musicale...
- « **Concert voor Singer naaimasjien** ». Créé en 1996. Commande de la Ville d'Antwerpen, dans le cadre de l'année dédiée au poète Paul Van Ostaijen (1996). Composition pour Rythmique de Rock, chanteuse lyrique et machine à coudre Singer.
- « **Histoires de Musiques** » : créé en 1997. Toute la vérité sur la musique et son histoire, depuis l'arc à flèches musical jusqu'à la guitare-mitraillette...
- « **Het speelgoed Symfonie** ». Création 1998. Formule symphonique avec l'orchestre junior de « Jeugd en Muziek ». Concerto pour boîtes de conserves, Allegro Sparbaro et « Symphonie des jouets » revue et corrigée.
- « **Ceci n'est pas un Spectacle** », a mi-chemin entre la conférence et le conte interactif, initie le public au monde capiteux de l'invention musicale. Avec trois valises, et beaucoup de plaisir.
- « **Folklore de Pataphonie Centrale** ». Création 2003. Formule concert en trio.
- « **KD Story** » en duo avec Marc Hérouet. Création 2005. Une histoire d'amour, racontée en chansons, entre deux Caddies de grande surface!
- « **Chaises Musicales de Pataphonie Centrale** ». Création 2007. Trente trois chaises transformées en instruments de musique pour un spectacle interactif.

Des livres

- « **Nouvelles Lutheries Sauvages** » (Ed. Alternative, Paris)
- « **Instruments de musique en papier et carton** » (Ed. Alternatives, Paris)

Des CD's

- « **Best Tof** » (Musiques pour le Tof Théâtre) (CT1)
- « **Folklore de Pataphonie Centrale** » (CT2)
- « **KD Story** » (CT3)

La Maison de la Pataphonie (Dinant.be)

Ouverte depuis 2001, cette maison dinantaise invite journallement le public à découvrir nombre d'instruments inédits et, mieux encore, à y toucher.

MAX VANDERVORST

Le Luthier Sauvage

Il rêve d'autres instruments qu'il créerait de ses propres mains pour construire, en restant leur seul maître, de vastes symphonies : orgue à eau, plus mélodieux que l'orgue à chats de son père, où l'eau en circulant ferait couler des sons cristallins ou graves ; harpes de cristal, comme ces coupes que l'on fait vibrer à l'infini en filant très vite un doigt mouillé sur leur contour, à la fin des repas ; et guimbardes à élastiques, tendues dans les courants d'air, vibrant au gré des vents. Il y intégrerait un merle siffleur qui gargouille quand on souffle dans le petit tuyau en caoutchouc relié à son ventre plein d'eau, et peut-être les moulins à prières des moines tibétains dont lui parlait son père

François Maspéro, Le Sourire du Chat, 1984

Depuis la parution en 1997 de son livre sur la « lutherie sauvage », terme qu'il a lui-même contribué à populariser, le musicien belge **Max Vandervorst** est devenu un des inventeurs d'instruments les plus connus d'Europe. De nombreuses années auparavant, il avait commencé à expérimenter une approche différente de la pratique musicale.

Après une enfance pendant laquelle il montre plus d'attrait pour la construction de bateaux de pirate que pour la musique, il découvre, comme beaucoup d'adolescents à cette époque, l'univers des musiques traditionnelles. Il participe au mouvement folk en s'initiant à divers instruments tels l'épinette des Vosges ou le violon. Désirant approfondir sa technique, il s'inscrit à l'Académie de musique, apprend le solfège et l'harmonie, pratique la clarinette et suit des stages de jazz et d'improvisation, notamment dans la classe du compositeur **Garett List** au Conservatoire de Liège. Il devient rapidement poly-instrumentiste et joue dans plusieurs groupes amateurs avant de se lancer, à l'âge de 26 ans, dans la création de ses propres spectacles.

Cette passion créatrice n'est pas née du jour au lendemain. Elle a emprunté divers chemins de traverse : « Je pense que c'est venu petit à petit : un mélange d'insatisfaction du cursus classique, le désir de créer et de s'exprimer, de trouver un langage plus personnel, le tout soutenu par un esprit ludique et volontairement naïf, et un esprit inventif développé dans les terrains vagues de mon enfance ». Ensuite, les choses se sont mises en place naturellement. Les idées d'instruments sont arrivées à profusion, offrant un terrain de jeu et de création inépuisable à ce « primitif du futur » en partance pour l'inconnu.

Même si on peut la comparer à celle d'autres luthiers, tels **Dominique Gauvrit** ou **Alain Cadeillan**, avec lesquels il a en commun la pratique de la récupération d'objets de rebut, la démarche de Max Vandervorst possède cependant, par son aspect systématique et jusqu'au-boutiste, un ton singulier qui lui appartient en propre. Lorsqu'on assiste à un des nombreux spectacles qu'il a mis en scène, on se rend compte que, pour lui, la musique est vraiment partout. Le moindre ustensile du quotidien peut se révéler porteur de capacités sonores insoupçonnées. Ainsi, dans « Symphonie d'Objets Abandonnés », spectacle solo créé à Bruxelles en 1988, des éléments communs issus de divers glanages, - aspirateur, tuyaux, arrosoir, pots de fleurs, boîtes de conserve, bouilloire -, deviennent, après quelques menues transformations, de véritables instruments de fortune, créateurs de sonates et de symphonies fauves et libertaires.

Quand on parcourt son livre, on reste confondu et émerveillé devant les trésors d'ingéniosité et d'inventivité dépensés dans l'élaboration du moindre de ces drôles d'instruments : du presque ready-made *choucroutophone*, sorte de guitare-bidon construite à partir du manche d'une guitare-jouet et d'une grosse boîte de choucroute, au primitif *ocarispa*, flûte de poche fabriquée avec deux capsules de bouteilles plastique, en passant par le rutilant *jantophone*, métallophone formé de 36 jantes automobiles suspendues.

Mais cet homme-orchestre, aussi farfelu qu'il paraisse au premier abord, se révèle être un musicien surdoué doublé d'un travailleur acharné. « Mes créations sont le résultat d'un

training quotidien et intensif (que d'autres qualifiaient de trouble mental). Il y a d'un côté les rencontres dues au hasard, - objets trouvés dans les brocantes, sur les poubelles, ou encore (plus rare) dans la nature -, et, d'autre part, les recherches systématiques comme celles que j'ai effectuées durant un an sur les bouteilles en plastique dans le cadre d'un spectacle intitulé « L'homme de Spa ». Il y a aussi la connaissance d'autres inventeurs d'instruments qui souvent inspire mais permet également d'éviter les plagats et surtout d'enfoncer les portes ouvertes ».

Quand il s'enferme dans son atelier, il n'a bien souvent pas de plan tout fait dans la tête, pas de schéma de construction préétabli. « Mes meilleures trouvailles ont toujours été empiriques. Les tentatives de systématisation m'ont souvent conduit à des résultats pauvres ou à de nouveaux accidents, ce qui nous ramène à la démarche empirique ».

On retrouve cette liberté créatrice dans la définition de la « lutherie sauvage » telle que Max Vandervorst l'a lui-même énoncée : « La lutherie sauvage c'est l'art de soigner les objets abandonnés par musicothérapie. Elle consiste à créer des instruments de musique à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet [...]. Elle nous propose d'élargir les frontières du domaine musical pour aller à la rencontre de la poésie, du théâtre, de la sculpture... ». Les points de suspension semblent d'ailleurs suggérer que la liste est loin d'être close et qu'on pourrait très bien imaginer dans l'avenir d'autres rendez-vous inédits avec la littérature, la danse et beaucoup de domaines plus surprenants encore.

Lorsqu'on lui parle de sa place dans le « paysage musical actuel », sa réponse est sans ambiguïté : « Par rapport à mon ancêtre « Oreille de Mammouth » qui un jour inventa la flûte en soufflant dans sa sarbacane, je me sens parfaitement en phase ; par rapport à mes cousins africains qui, par manque de moyens, construisent traditionnellement des guitares avec des boîtes de conserves, par rapport à tous ceux qui considèrent la musique comme un art et non comme une seule marchandise, qui, à travers elle, cherchent à créer et à s'exprimer, je me sens « dans le courant » ; par rapport au fonctionnement des multinationales du disque, à la « Star Epidemy », j'en passe et des meilleures, je revendique une position « à contre-courant », alternative et radicale ».

A Dinant, à son initiative, la **Maison de la Pataphonie** a ouvert ses portes en 2001. Un lieu magique, entièrement dédié à la « lutherie sauvage », où chacun peut à loisir découvrir et expérimenter des instruments tous plus étranges les uns que les autres. Tout récemment, le **Trio de Pataphonie Centrale** a vu le jour, dans lequel l'ami Max s'en donne à cœur joie en matière de répertoire décalé. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter quelques morceaux choisis tirés de ce tout nouvel enregistrement, en particulier cette « Petite fleur dans une peau d'valse », une valse pour bouteillophone et bac de bière belge qui swingue et tourbillonne avec ardeur.

Aujourd'hui, à 42 ans, Max Vandervorst demeure plus que jamais le chantre infatigable de la lutherie buissonnière. Son instrumentarium compte à ce jour une cinquantaine d'instruments, tous plus surprenants et poétiques les uns que les autres, tels le *Saxosoir*, simple bec de saxophone monté sur un arrosoir, la *Guitare Charbonnière*, rencontre fumante entre un seau à charbon et un manche de guitare, et aussi l'étonnant *Spalafon* présenté ici (...).

Gérard Nicollet (in « Lutherie expérimentales », Editions Alternatives, Paris)

Ce que dit la presse : à propos du livre «Lutherie sauvage»

«Tous ceux qui connaissent cet artiste indéfinissable vont être comblés par le livre qui leur permettra enfin de réaliser eux-même les instruments de musique utilisés par Max Vandervorst».

Marie Dominique Bureau, La Meuse

«Hilarant et superbe»

Science et vie

«Ouvrage de référence autant que guide de fabrication, l'opus de maître Vandervorst est appelé à faire date dans l'histoire de la musicologie contemporaine. Et en attendant ce destin glorieux, il servira surtout d'antidote irrésistible aux longues journées d'hiver et aux après-midi pluvieux.»

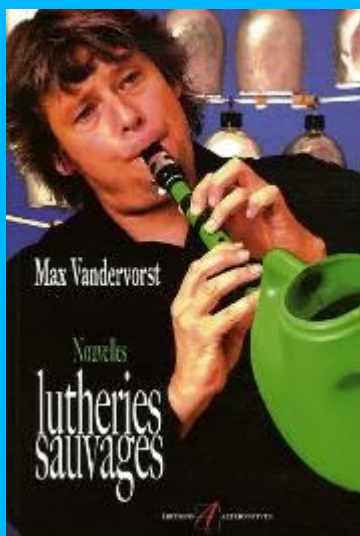
Jean-Marie Wynants, Le soir

«Max Vandervorst révèle tous ses secrets dans un ouvrage irrésistible paru aux éditions alternatives. Cent dix pages de photos, de croquis et de commentaires technico-rigolos qui vous permettront d'épater la galerie à peu de frais... C'est fou, gai et savant à la foi.»

Jean Tréfontaine, Ouest France

« A se procurer d'urgence.»

François Kokelaere, Batteur magazine



Pour en savoir plus :

- Visiter le site www.maxvandervorst.be
- Visiter la Maison de la Pataphonie à Dinant.
- « Nouvelles Lutheries Sauvages » Max Vandervorst – Ed Alternatives.
- « Chercheurs de sons » Gérard Nicollet – Ed Alternatives.
- CD : « Folklore de Pataphonie Centrale ».

Quelques instruments faciles à réaliser

Un gong de schtroumpf tibétain



1. Prenez un ouvre-boîtes qui opère la boîte horizontalement de manière à prélever le couvercle cerclé de son sertissage d'origine. N' hésitez pas à prélever les deux couvercles d'une même boîte: le cylindre restant, une fois écrasé, prendra moins de place dans la poubelle sélective! Vous pourrez même, dans certains cas, transformer ce dernier en cloche tubulaire...
2. A l'aide d'un clou ou d'une perceuse, pratiquez au bord du couvercle deux trous distants du quart environ de sa circonférence.
3. Suspendez le couvercle à l'aide d'une ficelle ou d'un fil nylon.
4. Faites un voeu.
5. Percutez avec une petite mailloche à boule de bois, ou une baguette chinoise.
6. Si le voeu ne se réalise pas immédiatement, recommencez.

Cet instrument est utilisé traditionnellement par les schtroumpfs tibétains à l'occasion du nouvel an.

L'agitophone

Si notre ancêtre Oreille de Mammouth avait connu le polyéthylène, il aurait à coup sûr inventé l'agitophone. Celui-ci aurait fait un tabac dans les fanfares de l'époque, reléguant hochets et autres sonnailles au rang d'instrument pour bébés. Mais on ne refait pas l'histoire !

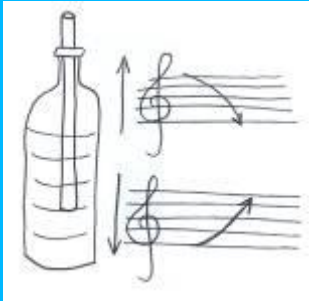


1. Coupez le fond d'une bouteille (PET 1,5 l) à l'aide d'un cutter.
2. Pratiquez des franges longitudinales d'une largeur maximale de 1 cm, avec des ciseaux. C'est la longueur de la partie non frangée qui détermine la fréquence (hauteur) du son.
3. Répétez l'opération avec d'autres bouteilles, en variant la longueur des franges. Dans un premier temps, vos deux mains se contenteront d'une paire bien accordée. Vous constituerez ensuite une gamme plus complète, pour créer de véritables mélodies.

Cet instrument se joue, comme son nom l'indique, par agitation. Il suggère le mouvement et peut servir de base à de véritables compositions chorégraphiques. Les agitophones peuvent être tenus en main, fixés au chevilles ou à la ceinture. Il deviendront dans ce dernier cas un accessoire privilégié de la danse du ventre.

Sarbacane aquatique à immersion variable.

Les élèves de la première académie de musique (fondée par Oseille de Mammouth en l'an 1 du calendrier pataphonique), pratiquaient leurs gammes matinales sur ce type d'instrument. Il leur suffisait de cueillir un fruit de bouteiller, appelé « bouteille », et de prélever une tige de sarbacanier en polychlorure de bambou. Musicalement éblouissant et médicalement recommandable.



1. Coupez un segment de tube PVC (gaine électrique) de longueur égale à celle d'une bouteille en plastique.
2. Plongez le tube dans la bouteille remplie d'eau et soufflez comme dans une flûte de pan.
3. Variez l'enfoncement du tuyau dans la bouteille et laissez-vous ensorceler par ces mélodies flexibles et versatiles.

Vous obtiendrez des notes relativement stables en soufflant doucement, et des effets de glissando en couissant le tube dans la bouteille. Soufflez plus fort pour provoquer un vibrato. Si vous n'avez pas de bouteille sous la main, n'hésitez pas à plonger votre tube dans un seau, une baignoire, une rivière ou un océan...

G.P.B. ou Grosse Poubelle Basse

C'est mon collègue et ami Jean-Luc Ronget, percussionniste alsacien, qui m'a confié cette recette miraculeuse, lors de la rencontre annuelle des Luthiers Sauvages du Haut-Rhin, dans une forêt secrète des Vosges. Véritable virtuose du papier adhésif, il arrive à construire un véritable instrument sur scène en moins de trente secondes, et en rythme !



1. Sur l'ouverture d'une grosse poubelle en plastique, tendez une bande de papier adhésif de façon à ce qu'elle passe par le centre.
2. Tendez ensuite une seconde bande perpendiculaire à la première.
3. Placer ensuite deux bandes diagonales et ainsi de suite jusqu'à ce que la poubelle soit recouverte d'une membrane uniforme, renforcée en son centre par le croisement des bandes.

La GPB se percute de préférence au centre de la membrane avec une grosse mailloche feutrée (un bâton planté dans une balle de tennis). Et le couvercle? Il servira à protéger la peau durant le transport de l'instrument. Et en cas de pluie, il constituera un chapeau élégant et imperméable

Curieux Tympan asbl
Rue Stuckens 84
B-1140 Bruxelles
Tel : 0032 2 216 46 08
Fax : 0032 2 245 60 57
Email : vandermax@belgacom.net

Ceci n'est pas un Spectacle

Max Vandervorst

Fiche technique

*Durée du spectacle : 60 à 70 minutes en version publique
50 minutes en version scolaire

*Espace scénique minimum

Ouverture : 5 m

Profondeur : 3 m

*Les spectateurs seront placés le plus près possible de l'espace scénique. Il s'agit bien d'un spectacle de proximité, qui peut aussi bien se dérouler dans un espace improvisé mais convivial, plutôt que dans une « belle salle à fauteuils ».

*Equipe de tournée : 2 personnes

*Montage : 2 h - Démontage : 30 minutes

SON :

* Moyennant supplément de 200 € nous amenons la sonorisation complète (jauge max 250)

* Sinon, l'organisateur devra prévoir l'amplification de puissance, les hauts parleurs, ainsi qu'un multicable (8 canaux min) pour relier notre table de mixage placée obligatoirement en salle.

* Nous amenons dans tous les cas nos micros et notre table de mixage.

ECLAIRAGE

* Un plein feu en blanc un peu adouci, de préférence faces et contres, que l'on affinera au besoin.

* La salle sera de préférence éclairée à moitié.

DIVERS

* Un technicien de la salle sera présent pour nous aider au montage technique (réglage des lumières et du son).

Un musicien sorcier dans les Collines

Les écoliers des Collines ont de la chance : un copain créateur leur rend visite avec une valise d'instruments qui éveillent leur imaginaire et font surgir les sons de derrière les frontières. Invité cette semaine par le Centre culturel, Max Vandervorst, « docteur en patamusique et sorcier en lutherie sauvage », a rencontré de très nombreuses classes de Frasnes-lez-Anvaing. Ce vendredi, c'est à Ellezelles et à Amougies que le grand frère soliste pose ses bagages.

« *Ceci n'est pas un spectacle* » : C'est que l'on a vu jouer « *l'Homme de Spa* », créer une « *Symphonie d'objets abandonnés* » et un « *Concerto pour deux vélos* » a laissé son costume de scène pour une peau d'animateur qui lui va bien. Mais c'est le même artiste inventif qui s'adresse à un jeune public. Il raconte la belle histoire d'un jardinier africain qui manquait d'eau ou celle des orchestres pionniers aux belles heures du dimanche. Ainsi naissent les saxosaxo, père et fils, les flûtes à six schtroumpfs, la tambouille moussé et le trombone gigogne. Un à un, les instruments réalisés à partir d'objets délaissés (arrosoir, goudon) ou anodins (boîtes de conserves) deviennent des partenaires sonores.

Trésors des limbes

Voici la GPB (grande poubelle basculante) et ses tonalités plurielles. Voici la guitare charbonnière et le violon à clous, les cymbales fragorantes en vêtement d'alu. Et que dire du cadre de vélo qui se fait harpe électrique, du diapason foucrahe qui martèle le temps, du klaxon fauve qu'une paume apprivoise ? Au cœur d'une ville, le musicien convoque l'imaginaire afin que l'ennui d'un carrefour prenne la mesure des mélodies. « *Et je voyage très loin, plus loin que là où mes pédales pourraient me mener* ». Aux premiers jours du monde, le basson futé rassemble ses amis pour constituer un éblouissant orchestre de des cavernes.

Petit traité d'écomusique

Conteur, artisan, funambule des sons, Max Vandervorst invite des enfants ou leur instituteur à le rejoindre pour un concert improvisé. Le pédagogue se fait initiateur. Batteurs, pompistes et cymbaliers se découvrent un talent et un

rythme, mais surtout une passion d'inventeur écologique. Demain, le radiateur déchu, la boucle fermée ou l'engoliveau résonneront dans les chaumières. L'attaché-case de maman s'accordera à la dinette du grand frère ou à la longue-vue d'Éloïse pour une sarabande. Merci l'artiste.

Françoise LISON

🕒 *Ce vendredi 7 mars, Max Vandervorst présentera son récita conte « Ceci n'est pas un spectacle » à 9h30 et à 11h à Ellezelles, salle Beaubourg et l'après-midi à 14h en la salle communale des fêtes à Amougies. Renseignements : Centre culturel du Pays des Collines, 06854 29 02*



Ce vendredi, Max Vandervorst rencontre les écoliers d'Ellezelles et d'Amougies

Max, le ferrailleur qui fait chanter les objets

Plus de mille enfants découvrent toute cette semaine à Namur un échafaudage sympathique qui fait de radiieuses mélodies avec un arrosoir, un cadre de vélo, un myau de plastique ou xylophone de boîtes de conserve...

Si tout le monde avait l'imagination de Max Vandervorst, les marionnettes d'instruments de musique toucheraient sûrement en faille.

A Jambes, toute cette semaine, le langage musical prend deux ou trois fois par jour à un public âgé de 6 à 11 ans. Une séance d'essai intitulée *Max et sa harpe-cadre de vélo* a déjà eu lieu et prend place sur la scène, et le rideau se referme derrière le gradin. Devant les enfants, une véritable frénésie un peu distinguée notamment un

peu de fois, un sésame et un accordéon d'un monde de guitare, une grosse caisse à bicyclette. Très salin dans un pull rouge qui couvre une chemise blanche, l'artiste se présente très emphatiquement à son public : de *Max et sa harpe-cadre de vélo*, vous pouvez que dans les petites boîtes, on peut trouver des instruments de musique.

Le mot « possible » a le don de faire poindier les choses.

Très vélotique, ce cyclo

Le spectacle est un enchaînement de démonstrations, ins-



Max et sa harpe-cadre de vélo, dont il tire des sonorités épatantes.

Il rêve d'un « My Way » joué à l'aspirateur

Max Vandervorst est Bruxellois. Il a 35 ans, deux enfants de 5 et 7 ans. Au fond, sait-il jouer d'instruments classiques ? Au départ, j'étais clarinetiste et j'ai suivi toutes les formations possibles en matière de solfège et d'harmonie. Le premier maître avec qui j'ai travaillé... C'est le plus évident... Que fais-je avec cette envie de jouer de manière un peu plus libre ? Max a commencé à jouer du saxophone à l'âge de 12 ans. Il n'a jamais eu de professeur. C'est une recherche personnelle, de travailler l'aspect mélodique, plutôt que les percussions. Un violon à deux, c'est quand même plus original ! - Max fait des spectacles pour les adultes et les enfants. C'est une très belle expérience dans 17 pays. L'un d'eux... C'est en fait pour deux violons... démontant l'orchestre qu'on pouvait créer à partir de deux bicyclettes. Une récente création... L'homme de Sips... est basé sur les bouteilles d'eau en plastique. Il compte publier ses expériences dans un livre en collaboration qui s'appellera « Luthier sauvage ». Créer un spectacle qui s'appellera « Histoire de la Musique ». Tout y serait possible : faire My Way avec un aspirateur. Autres projets : un festival des faiseurs d'instruments à Mons, et le *Créole* luthier d'abord à la musique, à commencer dans la Maison de Pélerin à Dinant... un état de l'union d'imagination des modèles musicaux qui puissent fonctionner automatiquement au passage. Par exemple, pour un BB, un écouleur et tout de belles musicales.

X.D.

qu'ils les enfants sont parfois invités à prendre part. Vous n'avez pas de surprises que Max nous avait préparées des appellations ne sont pas toutes contrôlées.

- Le saxophone, arrosoir doté d'un embout de saxophone. Il en existe deux versions, le sépiole et le fusoir, plus petit.

- Le trombone à bouteille, à l'aide de deux tuyaux de plastique et d'un embout de bouteille de plastique.

- La poêle-tambour, dont la peau, qui résout admirablement est constituée de papier collé.

- Rayon en deux zones, le muceyolo (très vélotique), un guidon dont on se sert comme d'une flûte, une fourche de vélo

avec deux embouts et qui produit notamment un son de can-can... et puis, petite reine du show, la harpe électrique réalisée à partir d'un cadre de vélo, les câbles étant tendus par des manettes de clarinette. Le musicien en tire des sonorités presque orientales.

- On a adoré aussi le son du violon à deux, manipulé à l'aide d'un archet.

- Chef d'œuvre de l'ami Max ? Son sublime concerto pour une bouteille, dont il tire des sonorités vraiment très surprenantes.

Sur le pouce

En quelques secondes, et avec des explications très simples, Max peut créer sur le pouce un mini-orchestre de jazz : lui-même accompagne ses très légers instruments (trombone, deux percussions créant une rythmique en jouant de l'accordéon avec un sachet de plastique, un troisième fait vibrer un curieux instrument muni d'une seule corde. Le résultat est très amusant, et les spectateurs, séduits par le rythme, se mettent à tambouriner sur les bancs avec leurs genoux.

Max explique aussi comment à l'aide d'un élastique à huit branches, on peut créer une grosse caisse à double facettes, tambour d'un côté, contrebasse de l'autre. La démonstration se termine par un admirable solo de xylophone à base de boîtes de conserve. Un sacré ferrailleur, ce Max.

Xavier
DISKREUVK

Photos : Jacques DUCHATEAU

« Ce n'est pas un spectacle » de Max Vandervorst, se joue chaque vendredi à 9 h et 10 h 30, samedi et dimanche à 9 h, 10 h 30 et 13 h 45. C'est au Parc André à Jambes, organisé par Elan J et Espace Sud (01 22 60 06).



Sur le pouce, se crée un orchestre de jazz : l'artiste au trombone, les bambins à la batterie.

La Montagne 18/03/88

VANDERVORST

Quand la musique sort des placards

En faisant de la musique avec tout ce qui traîne et se bricole, Max Vandervorst émerveille et renseigne les jeunes enfants, épate et fait rire les grands. Leçon de choses avec seau à charbon ou cadre de vélo.

Le côté « gadget » de la formule spectaculaire imaginée par Max Vandervorst, Belge aussi doué pour la musique que pour la lutherie bricoleuse, est souvent mis en avant pour attirer le curieux et identifier le produit. C'est vrai qu'il joue de tout, l'artiste, et en particulier de ce qui sert habituellement à autre chose, comme l'a constaté, à trois reprises, le public du centre Alizior.

Ça commence par un arrosoir saxophonisé, se termine par un genre de vibraphone en boîtes de conserve et, entre temps, on entend ce que donne une harpe amplifiée à base de cadre de vélo ou une flûte-sarbacane, prétexte à une incursion fantaisiste dans la préhistoire de la musique.

Fantaisiste mais, comme enseignants et parents ont pu le constater à la première apparition de Max Vandervorst, les enfants, surtout les plus jeunes d'entre eux, y trouvent une explication limpide et amusante à la façon dont naît la musique. Finalement, un trou dans le tube d'un guidon et un brin de technique pour le souffle et la modulation...



Succès assuré pour le « saxosoir junior ».

Le tout s'accompagne d'histoires racontées et les spectateurs sont invités à expérimenter certains des objets devenus musicaux après une vie utilitaire qui eût pu se termi-

ner à la décharge. Du coup l'émerveillement et l' hilarité, visibles et audibles chez les plus jeunes des écoliers conviés, se sont manifestés aussi chez les

plus grands; à qui Max Vandervorst a proposé son spectacle « tout public ». « La symphonie d'objets abandonnés ».

Photo : François GRANATA



Grace Kelly, de la star hollywoodienne à la princesse norvégienne. Pour parler ses amoureux : l'espagnol amoureux. C'est à Monaco, jusqu'au 23 septembre, www.grimaldi.com.be. 0477 22 00 00

Musique / Beau succès de foule au Théâtre de verdure de Bruxelles

Un Brosella de bonne tradition

EN 20 ANS, le Brosella est devenu un rendez-vous important des folkeux, des jazeux et des Bruxellois.

Quand le soleil est de la partie, comme ce week-end, toute la diversité bruxelloise se retrouve autour du bel amphithéâtre à ciel ouvert, poche de l'Atomium, sans distinction d'âge, de langue ou d'origine. Le Brosella, c'est avant tout une ambiance. Les enfants jouent, courent sans attelles et animations. Les grands écoutent les artistes, piquent-niquent, fient la sissite ou la fessazette ou s'installent un petit verre. Les amateurs de danses traditionnelles y vont d'un petit pas sur les cadences frénétiques des sirènes de l'orchestre balkanique d'Ivo Papanov... Nouveauté 2007 : à côté de la scène principale, de la zone de ravitaillement et de l'espace enfants, les activités s'adressent à un quatrième site occupé par le second podium. De quoi séier la chaise vissée au catering et offrir aux musiciens une seconde plus attentive. L'affiche de cette seconde scène devient d'ailleurs

de plus en plus intéressante. Cette fois on y entendait Fabien Degryse, digne de sa bonne réputation et des découvertes. Lady Lima, qui chante le swing des années 50 de sa belle voix, le quartet Vancomini porté par la verde du violoniste bernais Cyril et le saxophoniste norvégien Karl Seglem. Sur un mode voisin de son compatriote Jan Garbarek, ce dernier entonne davantage encore ses impress dans le terrain du folk acoustique.

Ah ! Le tuba de Bob Stewart
C'est d'ailleurs l'un des caractères récurrents d'une programmation qui aime les démarches qui mêlent la note bleue aux traditions de moult, litères de liaser les posts entre les journées folk et jazz. Ainsi Chris Joris, dont le groupe comprend des artistes belges, suédois, norvégiens et américains, jure à son pied en Amérique et l'autre en Afrique. Dominé par les percussions



MAX VANDERWORST ET SA « GUITARE CHARBONNIERE ». Une invention d'apparence burlesque mais qui est efficace et, surtout, poétique. PHOTO A. J. D.

- dont celle mélodieuse du « steel-drum » spécialement fabriqué pour le leader - et les sons graves du tuba de Bob Stewart et de la basse de Reggie Waalwijk. L'ensemble manque parfois d'habillage harmonique, en dépit des appâts du pianiste Fabian Florin. Mais la diversité des rythmes et la richesse des solos compensent et valent bien du plaisir.

Philip Catherine présentait, lui, un trio à cordes avec Quentin Légeois à la seconde guitare et Alexandre Cavalère au violon. Sur des origines plus fun ou l'autre standard, l'accompagnement du jeune violoniste s'impose comme un complément restreint à l'inspiration plus « climatique » du guitariste belge DFI. En particulier sur les tempos

suivés comme « Pinã samba ». Si certaines ballades manquaient de griffes et d'unité, l'association a du potentiel. ■ ANDRÉ JOASSIN

lesoir.be
Articles, photos, vidéos sur
tous les événements de la culture

Un insolite glaneur instrumental

L'insolite bric-à-brac de Max Vanderworst ragtime enfants et parents. Ce brocanteur mélomane rassemble ses instruments en démontant et reassemblant des objets au rebout. Dimanche, à Brosella, il nous sonait ainsi une ballade sur des éléments de vélo. Trésor de cordes entre les tubes du cadre. Il en fit une harpe aux sonorités tantôt métalliques tantôt orientales. Max invitait aussi son spectateur à l'accompagner sur une sorte de cithare monoverbe, faite d'un long cadre en bois reliant deux bidons à choucroute, dont l'un emplit d'eau, donne des effets « wa-wa ». Ou encore ce manche de guitare adapté sur un scion à rhinocéros en guise de caisse de résonance qui donne une « guitare charbonnière » d'artefact.

Si l'artiste se revendique de l'humour pataphysique, ses objets valent mieux que de simples gadgets burlesques : ses trouvailles se valent plus poétiques l'une que l'autre. ■ A. J.